

# Dijon : ils installent leur piscine sur le trottoir... Pour fêter le ramadan ?

écrit par Christine Tasin | 6 juillet 2015



Cette photo est la honte du Maire de Dijon.

Quelques jeunes en chaleur refusant sans doute de se rafraîchir comme tout le monde avec une douche ou en fréquentant les nombreuses piscines municipales (et même une Olympique) à Dijon ont trouvé très drôle de provoquer police, Mairie, voisins, passants... en installant une grosse piscine gonflable sur le trottoir d'une des places de Dijon, la place Salengro. Il paraît que la police, prévenue, sollicitée, lève les bras au ciel et affirme manquer de moyens...



Sans doute que la clientèle est de celle qu'on ne va pas verbaliser à deux, et qu'une compagnie de CRS, au moins, est nécessaire pour couper court aux caillassages et autres émeutes...

**On remarquera que pas une fille ne se baigne...**



On se demandera au passage avec quoi ils ont rempli la piscine, à vue de nez c'est plusieurs mètres cube qu'elle contient. Remplie avec un arrosoir ou des casseroles ? Evidemment non. Avec un tuyau d'arrosage tiré depuis un des appartements ? Evidemment non. **Avec une borne à incendie ? Oui votre honneur. Et c'est ce cochon de Français qui se lève tôt qui paie la note.**

C'est une mode qui se répand dans certaines zones islamisées, Seine Saint-Denis, Hauts-de-Seine...

Ici, dans le 93 « on est chez nous » :

« Les pompiers ne savent plus où donner de la tête » et ont demandé aux mairies d'intervenir, a ajouté la première source policière, évoquant des risques pour la sécurité des riverains, notamment si l'eau atteint des équipements électriques, caténaires ou autres.



<http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2015/07/03/97001-20150703FILWWW00379-une-piscine-remplie-avec-une-bouche-d-incendie.php>

Pourquoi plus dans les zones islamisées qu'ailleurs ?  
Elémentaire mon cher Watson. Où la loi est-elle bafouée chaque jour davantage ? Quels sont les territoires perdus de la République ? (la première édition du [livre](#) qui portait ce titre date de 13 ans...(1)).

On s'étonnera de ne pas voir la police débarquer et faire

disparaître la piscine qui est sur l'espace public, sur un des trottoirs d'une place dijonnaise...

On s'étonnera de l'impunité de ces jeunes, quand le moindre tas de sable destiné à des travaux laissé sur le trottoir doit être signalé, et enlevé très vite, partout en France.

Ce mois de ramadan, c'est le mois de trop. Une armée de jeûneurs musulmans fait une peur bleue à Valls-Cazeneuve-Hollande qui s'échinent à répéter que l'islam ce serait une religion de paix et d'amour...

Pourquoi font-ils tous dans leur pantalon dès qu'il s'agit de faire respecter la loi par les paisibles disciples d'Allah ?

Même un simple règlement municipal qui interdit de mettre une piscine privée sur un trottoir ne pourrait être appliqué si les fauteurs de trouble sont musulmans ?

Quant à la menace de 9000 euros d'amende, elle doit laisser les contrevenants de marbre, ils sont sans doute insolubles...

PS. Dijon est la ville de Rebsamen, ci-devant maire de cette ville, devenu Ministre, mais qui continue de gérer sous le manteau « sa » ville dirigée par son ex-premier adjoint. Ils sont beaux nos ministres...

## **Christine Tassin**

(1)

*Les Territoires perdus de la République*, né du constat alarmé de professeurs de l'enseignement secondaire de la région parisienne, **a paru pour la première fois en septembre 2002**. Les auteurs de l'attaque terroriste des 7-9 janvier 2015 avaient alors treize ans : ils étaient collégiens dans des établissements peu ou prou semblables à ceux évoqués dans le livre, au sein desquels il se produisait des « incidents » à caractère antisémite, raciste et sexiste.

**Nos témoignages et analyses venaient après la secousse du 11**

Septembre. La violence perpétrée en milieu scolaire donnait à voir la décrépitude déjà grande des valeurs qui fondent la République et assurent l'intégration des nouveaux citoyens et de leurs enfants. L'offensive islamiste se renforçait de la démission et du déni auquel notre livre se heurta encore. **Douze ans après, il nous a bien fallu ouvrir tout à fait les yeux. Ce n'est plus seulement l'institution scolaire qui est confrontée à l'antisémitisme, à l'islamisme et au sexisme, c'est toute la société : à force de déni, le mal s'est étendu bien au-delà des banlieues et de leurs écoles.**

Avec les contributions de Élisabeth Amblard, Rachel Ahrweiler, Arlette Corvarola, Emmanuel Brenner, Sophie Ferhadjian, Élise Jacquard, Valérie Kobrin, Gabrielle Lacoudre, Barbara Lefebvre, Iannis Roder, Élisabeth Sternell, Marie Zeitgeber et d'autres professeurs de collège et de lycée.